Troisième année N° 312 Edition A. B. C. D. Le Numéro : 10 centimes Jeudi 15 Novembre 1917.

Rédaction et Administration:
Rue de la Cathédrale, 37, Liége.
—
Bureaux ouverts de 8 à 5 heures

LE TÉLÉGRAPHE

Quotidien Liégeois d'Information

TARIF
Nécrologies . . . . fr. 5.00 la ligne
Extraits prescrits par la loi . fr. 2.50 la ligne

A nos lecteurs

Une lecture régulière de notre journal a pu convaincre le lecteur que la crise du papier, qui a déjà emporté plusieurs de nos confrères, n'était pas un vain mot.

Ce que nous redoutions nous arrive et, malgré tout notre esprit de prévoyance, nous sommes gravement menacés de devoir disparaître. Nous voyons, en effet, d'être avisés que les papeteries de Saventhem venaient de fermer (provisoirement, souhaitons-le) leurs portes par suite du manque de matières premières.

Nous voilà contraints de paraître en deux pages.

Nous devrons donc forcément sacrifier maintes rubriques intéressantes de notre journal et renoncer, pour un temps dont nous ne pouvons préciser la durée, à la publicité qui, ainsi que nos lecteurs le savent, empiétait chaque jour davantage sur la partie rédactionnelle. Jusqu'à nouvel ordre, nous n'insérerons plus que les avis nécrologiques et les annonces prescrites par la loi.

Ces pénibles circonstances, que nous devons à la guerre, dont tous nous souffrons, nous atteignent d'autant plus particulièrement que nous sommes à la veille de procéder à l'ouverture — tout au moins partielle — de nos nouveaux ateliers où, au prix de sacrifices inimaginables, nous avons installé un matériel des plus modernes. Depuis plus de trois mois, luttant d'heure en heure contre des difficultés de tous genres, nous travaillons jour et nuit à mettre sur pied nos magnifiques ateliers qui pourront, à juste titre, être considérés comme le modèle-type d'un établissement moderne. Malgré toutes les difficultés et l'acuité de la crise, nous procéderons incessamment à leur ouverture. Peu après, nous pourrons utiliser notre nouvelle rotative, au débit de 50.000 exemplaires à l'heure.

En vue de maintenir, dans la mesure de nos moyens, les relations commerciales que nous avons établies entre nos lecteurs, nous étudions, dès à présent, la possibilité de créer un nouveau département de publicité, dont nous comptons pouvoir annoncer bientôt la création.

Nous voulons croire que nos lecteurs qui, depuis plus de deux ans, nous ont accordé une estime dont nous avons toujours tâché de nous rendre dignes, comprendront avec nous les dures nécessités devant lesquelles nous nous inclinons.

INFORMATIONS et ARRÊTÉS de l'Autorité

Comme suite à mon arrêté du 19 juillet 1917, remplaçant les Commissions de la récolte (Ernte-Kommissionen) et aux dispositions réglementaires du 19 juillet 1917 du dit arrêté, j'ai, sur la proposition de la Commission centrale de la récolte (Zentral-Ernte-Kommission), fixé, jusqu'à nouvel avis, les prix maxima suivants, applicables aux ventes de blé battu, farine, son et pain :

	les 100 k.
Froment pris au dépôt ou au moulin	fr. 73.21
Seigle » » »	37.25
Méteil » » »	45.07
Epeautre non pelé »	39.29
Son » » »	21.50
Farine de froment livrée aux boulangers ou aux consommateurs	80.91
Farine de seigle » »	43.84
Farine de méteil » »	51.90
Pain de froment livré aux consommateurs le k.	0.68

Ces prix maxima entreront en vigueur le 5 novembre 1917.

Les Commissions provinciales de la récolte (Provinzial-Ernte-Kommissionen) auront le droit, dans certaines communes, sur la demande du bourgmestre ou après avoir entendu ce dernier, d'abaisser le prix maximum du pain contenant de la farine de seigle.

Pour le blé vendu par les producteurs au Comité national de secours et d'alimentation, les prix maxima déterminés dans les dispositions réglementaires de l'arrêté du 19 juillet 1917, concernant les Commissions de la récolte, restent en vigueur.

Bruxelles, le 2 octobre 1917.

Der Generalgouverneur in Belgien,
Freiherr von FALKENHAUSEN,
Generaloberst.

ARRETE complétant l'arrêté du 13 juillet 1916 concernant l'utilisation des betteraves à sucre et ces produits qui en proviennent (Bull. off. des lois et arrêtés, p. 2451).

Article 1er. — On ne peut travailler ou mélanger, dans un but de vente ou de cession, les produits provenant des betteraves à sucre qu'avec l'autorisation de la «Zuckerverteilungsstelle» (Bureau de répartition de sucres).

Art. 2. — Il est défendu soit d'acheter ou de vendre du sucre, de la mélasse ou du sirop de betteraves de toute espèce, soit d'ouvrir de conduire de telles transactions.

Cette défense ne s'applique pas aux transactions entre les fournisseurs et les consommateurs lorsqu'elles sont autorisées par la «Zuckerverteilungsstelle» et effectuées en vertu d'un certificat de libération (Freigabeschein) et d'un certificat de transport (Beförderungsschein).

Art. 3. — Les chefs de l'Administration civile (Verwaltungschefs) de la Flandre et de la Wallonie établissent par avis public les prix à payer aux producteurs pour les sucres bruts, les sucres cristallisés, les mélasses et les sirops de betteraves.

Les prix à payer aux producteurs ou par les consommateurs pour les produits résultant d'un travail ou mélange subséquent (art. 1) seront réglés par la «Zuckerverteilungsstelle» qui les fera afficher aux lieux de dépôt; ils comprendront le supplément de prix admis pour l'emballage.

Les prix établis conformément au présent article sont considérés comme prix maxima au sens des arrêtés applicables en la matière.

Art. 4. — Les chefs de l'Administration civile de la Flandre et de la Wallonie sont autorisés à édicter des dispositions réglementaires pour assurer l'exécution du présent arrêté et de l'arrêté du 13 juillet 1916 (Bull. off. des lois et arr. p. 2451).

Art. 5. — Quiconque aura enfreint le présent arrêté, l'arrêté du 18 juillet 1916 (Bull. off. des lois et arr., p. 2451) ou les dispositions et instructions données en vue de l'exécution de ces deux arrêtés, sera puni d'un emprisonnement de 2 ans au plus et d'une amende pouvant atteindre 30.000 marks.

Si l'infraction a été commise dans l'intention de réaliser un gain illicite, on prononcera une peine d'emprisonnement de 4 semaines au moins ou une amende s'élevant au minimum au double de la valeur des marchandises qui auront formé l'objet de l'infraction.

La tentative est punissable.

Les deux genres de peine peuvent être réunis; en outre, on peut ordonner la confiscation de la marchandise et des moyens de transport.

L'article 7 de l'arrêté du 13 juillet 1916 (Bull. off. des lois et arr., p. 2451) est abrogé.

Les tribunaux et commandants militaires connaîtront des dites infractions.

Bruxelles, le 1er novembre 1917.

Der Generalgouverneur in Belgien,
Freiherr von FALKENHAUSEN,
Generaloberst.

Communiqués

Allemand. — Berlin, le 13. — Le 12 novembre après-midi, une courte lutte d'artillerie a eu lieu au large de la côte de Flandre, entre nos torpilleurs et des forces d'avant garde anglaises : un destroyer ennemi a été touché. Nos navires sont rentrés indemnes.

Berlin, le 13. — Derniers résultats de la guerre sous-marine dans les zones barrées environnant l'Angleterre : 17.000 tonnes brut. Parmi les navires coulés se trouvait un grand vapeur anglais du type « Saxonia » 14397 t.

Berlin, le 13 (soir). — Rien de particulier à l'ouest, à l'est et en Macédoine. Nous avons pris de nouvelles positions de hauteurs au sud de la vallée Sugana.

Berlin, le 14. — *Théâtre de la guerre occidental.* — Groupe d'armées du prince Rupprecht de Bavière : Pas d'action importante. En Flandre, le tir d'artillerie ne s'est ravivé qu'au soir pour devenir assez violent près de Dixmude et au nord de Passchendaele.

Théâtre de la guerre oriental et front macédonien — Rien de spécial.

Théâtre de la guerre italien. — Dans les Sette Communi, nos troupes ont pris d'assaut des hauteurs couvertes d'une épaisse couche de neige, occupées par les Italiens, à l'est d'Asiago, et l'ouvrage cuirassé du Monte Isel. Primolano et Feltre sont en notre pouvoir. Tir d'artillerie le long de la basse Piave.

Autrichien. — Vienne, le 13. — *Théâtre de la guerre italien.* — Au Sette Communi, nous avons arraché à l'ennemi de nouvelles positions de hauteurs. A l'est de Grigno, des troupes austro-hongroises ont pris d'assaut l'ouvrage blindé Leone à la Cima di Campo. En même temps l'ouvrage blindé Cima di Lano, qui avait sauté, est tombé en nos mains. Par la prise de ces deux ouvrages, une brèche a été faite dans le plus important groupe d'arrêt des fortifications de la frontière italienne. Nous avons pris Lanon et Fonzaso. Ces derniers jours, les troupes du feld maréchal Conrad ont fait plus de 2.500 prisonniers. Dans la vallée Cordevole, un régiment italien a été attaqué et obligé à déposer les armes. Nous avons fait prisonniers le colonel, 4 officiers d'état-major et 4.000 hommes. Activité combative plus vive par endroits au Piave inférieur.

Théâtre de la guerre oriental. — Rien d'important, à part des actions de troupes d'attaques près de Gorodischtsche.

Albanie. — Inchangé.

Turc. — Constantinople, le 13. — Aucun événement essentiel à signaler sur aucun front.

Bulgare. — Sofia, le 12. — Sur le *front en Macédoine*, dans la boucle de la Cerna, violente canonade. A l'est du Vardar, tourbillons de feu. Dans la région de la Moglena, des détachements de reconnaissance ennemis ont été repoussés.

Sur le front de la Dobroudscha, un groupe ennemi, qui tentait d'approcher en canots de la rive droite du Danube, près de Prislava, a été repoussé par notre feu. A l'est de Galatz, violente canonnade.

Français. — Paris, le 13, à 15 h. Dans la région au nord-ouest et à l'est de Reims, l'ennemi a exécuté, à la faveur de vifs bombardements, divers coups de main qui n'ont obtenu aucun résultat. Nuit calme partout ailleurs.

Paris, le 13 à 23 h. — L'artillerie ennemie, vivement contrebattue par la nôtre, a bombardé nos premières lignes en Champagne, dans la région des Monts et en quelques points de notre front de l'Argonne.

Armée d'Orient. — Activité d'artillerie particulièrement vive dans la boucle de la Cerna et à l'ouest du lac d'Ochrida, assez faible sur le reste du front. Dans la boucle de la Cerna vers la côte 1050, l'action d'artillerie a été suivie d'une attaque bulgare qui a été repoussée par les troupes italiennes.

Anglais. — Londres, le 12. — Rien de particulier à signaler, à part l'activité habituelle de l'artillerie des deux côtés du champ de bataille.

Italien. — Rome, le 12. — Depuis le Stilfserjoch jusqu'à l'Astico, rien d'important ne s'est produit hier. Sur le haut plateau d'Asiago, l'ennemi a de nouveau attaqué vers midi nos lignes établies dans le secteur Gallio-hauteur Monte Longara (1,674 mètres)-Meletta di Gallio. L'opération ennemie a échoué sous nos canonnades et nos fusillades. A l'extrémité septentrionale du front d'attaque, où l'infanterie s'est battue hier avec acharnement, nous avons prononcé une contre-attaque et fait quelques prisonniers. Sur tout le front de bataille, petits engagements entre avant-gardes ; les nôtres ont partout vaillamment résisté. Dans la plaine, sur le Piave, canonnades près de Ggaz (?) et de Gallinde.

Les opérations en Italie

OPINIONS ET COMMENTAIRES

Le correspondant au front italien du *Dusseldorfer General Anzeiger* écrit entr'autres à son journal : « La Livenza se trouve déjà considérablement derrière les armées en marche et quelques kilomètres seulement séparent les avant-gardes de vallée du Piave. A l'horizon, on aperçoit déjà le campanile de Venise. Le contact est maintenu sans cesse avec l'ennemi qui se retire. Nulle part les arrière-gardes italiennes n'ont pu retarder la marche en avant ni distancer sensiblement l'armée battue et ses poursuivants. Tous les mouvements s'exécutent sous la pluie battante. Depuis deux jours le Sirocco souffle et la mer est houleuse. La marche en avant de l'aile gauche est la plus difficile car elle conduit à travers la dépression côtière humide et marécageuse et à travers des champs de riz coupés de nombreux canaux d'irrigation.

Madrid, le 13. — Le critique militaire Armando Gubra écrit : « Cette offensive est unique dans l'histoire. Les succès acquis par les Allemands semblent avoir amené la défaite la plus grave de la guerre mondiale ». M. Guerra croit que la seule possibilité de salut pour les Italiens est de se retirer rapidement vers les fortifications de l'Italie du nord.

L'A.B.C. écrit : « Le succès de l'offensive des Centraux contre l'Italie dépasse les espoirs les plus hardis. L'annonce de la prise de Goerz et de l'occupation de Cividale a même surpris les plus optimistes. Si Cadorna n'entreprend pas une contre-offensive heureuse, la défaite des Italiens pourrait bien avoir une signification décisive pour la guerre mondiale».

VENISE VILLE OUVERTE

La Haye, le 13. — *Daily News* : Afin d'enlever à la ville de Venise tout caractère militaire, il est défendu d'y pénétrer en uniforme.

LES BOURSES FERMÉES

La frontière russe, le 13 (Rome). — Toutes les bourses du royaume sont fermées jusqu'à nouvel ordre.

LES TROUPES FRANCO-ANGLAISES

La frontière suisse, le 13. — Press. Tél. Suisse (Milan) : Les troupes franco-anglaises arrivées en Haute-Italie n'ont pas encore pris part aux combats. Elles constitueront une sorte de réserve spéciale qui sera engagée aux points faibles du front.

Discours de M. Lloyd George

Paris, le 13. — Au cours du banquet offert en son honneur par le président de la Chambre, M. Lloyd George a prononcé un discours. Il a salué la création du Conseil des Alliés dont les armées se battent sur le front à l'Ouest.

« Faute de temps, » dit-il, « l'Amérique et la Russie n'ont pu être consultées, mais j'ai la conviction que la collaboration de ces deux pays amis pourra être obtenue.

La supériorité des Alliés aurait dû depuis longtemps leur donner la victoire ou tout au moins leur permettre de s'en rapprocher davantage : s'il n'en a pas été de la sorte, la faute n'en incombe ni à notre flotte, ni à nos armées, mais exclusivement au défaut d'une réelle unité de direction, les Alliés ayant, malgré les tentatives faites pour s'y opposer, laissé à chaque pays son initiative propre. »

L'orateur a rappelé les derniers événements et les grandes victoires que les Alliés ont remportées sur terre et sur mer, mais en mettant en regard les échecs qu'il ont subis. La tragédie serbe, la catastrophe roumaine et l'écroulement de la puissance militaire russe ont mis à l'actif de la France, de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie quatre guerres au lieu d'une.

« En 1917, » dit-il, « un nouveau malheur survient et dû aux mêmes causes sur le front italien, dont l'importance est tout aussi grande pour la France et l'Angleterre que pour l'Allemagne. Il ne servirait de rien d'en méconnaître la portée exacte. Lorsque nous pénétrons d'un kilomètre dans les lignes ennemies, que nous occupons un village et que nous faisons quelques centaines de prisonniers, nous poussons, et à bon droit, des cris d'allégresse : ces succès sont en effet des indices de la supériorité qui nous garantit la victoire finale. Mais que dirions-nous si nous avions pris une avance de cinquante kilomètres, enlevé à l'ennemi 200.000 prisonniers, 2.000 de ses meilleurs canons et des quantités gigantesques de munitions et d'approvisionnements ? Nous empêcherons plus ou moins vite le malheur survenu au front italien de se transformer en catastrophe suivant que nous résoudrons plus ou moins rapidement et parfaitement le problème de l'unité indispensable de nos divers fronts.

C'est au Conseil supérieur que nous venons de créer qu'incombera effectivement la tâche de concentrer les efforts faits dans ce but et dont la victoire sera la précieuse récompense. Je voudrais qu'il me fut permis de dire les occasions favorables de vaincre que les Alliés ont laissé passer, faute de prévoyance et de communauté d'action. Si une véritable collaboration avait existé entre nous, nous serions aujourd'hui occupés en Italie, non pas à détourner de nos alliés le malheur qui les menace, mais à faire fondre le malheur sur nos ennemis.

La guerre, prolongée par notre particularisme, sera abrégée par notre union. Si l'effort que nous faisons en vue de réaliser notre action commune aboutit, l'issue de la guerre ne fait pas de doute, quels que soient les événements qui puissent survenir en Russie ou en Italie. Je ne suis pas de ceux qui désespèrent de la Russie, mais même si j'en devais désespérer, ma confiance en le triomphe définitif de la cause des Alliés resterait inébranlable. Je suis certain que nous vaincrons, mais je voudrais que nous vainquions aussi vite qu'il est possible et en faisant le moins de sacrifices possible. »

Reproduisant ce discours, le *Belgische Kurier* ajoute : « Malgré l'assurance toujours renouvelée qu'il contient que la victoire finale de l'Entente est garantie, ce discours de Lloyd George est d'un ton beaucoup plus discret que le dernier qu'il avait prononcé : il ne cèle pas les graves soucis que les derniers événements ont provoqués en Angleterre comme dans les autres pays de l'Entente. »

La guerre civile en Russie

QUE CROIRE

Amsterdam, le 13. — Reuter : L'Amirauté publie un sans-fil russe annonçant que l'armée révolutionnaire aurait complètement battu les forces contre-révolutionnaires de Kerensky et Korniloff, à Tsarkoïe-Selo.

Copenhague, le 13. — Des voyageurs arrivés à Happaranda racontent que M. Kerensky a remporté une victoire complète et qu'il a institué à Pétrograd un directoire Kerensky - Kaledine - Korniloff. Lénine serait arrêté.

LES COMBATS

Berne, le 13. — (Havas). — Le 11, à 12h. 45. Les troupes gouvernementales sont entrées à Petrograd. Les autos blindées ont commencé le combat contre les maximalistes.

Le 11, à 4h. 20. — La fusillade continue. Les forces gouvernementales semblent être trop faibles.

LA VICTOIRE DE M. KERENSKY

Copenhague, le 13. — Les bolchevistes auraient été complètement défaits à Gatchina et poursuivis par Korniloff qui se serait rendu maître de la capitale après la bataille rangée, livrée notamment dans la perspective Newsky. La garnison de Petrograd serait passée à Korniloff. Seuls les matelots restent fidèles à Lénine. M. Kerensky se trouverait à Gatchina.

DANS LES RUES DE PETROGRAD

Copenhague, le 13. — Les batailles de rues à Petrograd ont été particulièrement sanglantes dans la perspective Newsky et la Znamenskaïa. Les bolchevistes disposaient de 50.000 hommes, leurs adversaires avaient une grande supériorité numérique. Dès que la révolution eut éclaté, M. Kerensky se rendit en auto à Pskoff où il se mit à la tête des troupes du front nord qu'il savait acquises à sa cause.

LA JOURNEE DE DIMANCHE

Amsterdam, le 13. — *Times* (Moscou) : Avis contradictoire pour la journée de dimanche. L'ordre semble rétabli. Pas de nouvelle de la Province. Dimanche matin, les cadets ont occupé la centrale des téléphones et la bourse. Les bolchevistes ont tenté l'après-midi de reprendre les deux locaux. La «garde-rouge» a occupé l'école de Vladimir où quelques cadets ont été tués.

LES COSAQUES

Copenhague, le 13. — La *Novaja Schisn* annonce que les cosaques qui étaient cantonnés en Finlande marchent sur la capitale, dans le voisinage de laquelle ils ont établi leur camp. Le comité militaire révolutionnaire leur a envoyé des émissaires pour négocier.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Stockholm, le 13. — On mande d'Haparanda à *Dagens Nyheter* : Les communications du grand quartier général avec Petrograd étant interrompues, il n'y a plus de communiqué officiel.

On ignore quelles sont les intentions de M. Kerenski, mais on est généralement d'avis qu'après la façon dont il a réprimé la rébellion du général Korniloff et l'interdiction de la manifestation projetée par les cosaques à Petrograd, sa popularité n'est plus assez grande pour qu'il puisse espérer se maintenir au pouvoir. On parle déjà de M. Rodsianko et du général Korniloff comme candidats à la présidence.

CHEZ LES PAYSANS

Copenhague. — Le *Socialdemokraten* reproduit une déclaration du délégué du Conseil des paysans russes et du parti social-révolutionnaire Rubanovitsch, qui est arrivé à Paris porteur d'un autographe de M. Kerenski à M. Painlevé. Rubanovitsch a déclaré à un journal parisien qu'en ce qui concerne la fatigue de la guerre dont on fait preuve en Russie, on ne doit point perdre de vue en France que les paysans russes ont déjà sacrifié à la guerre 5 millions de morts, 6 millions de blessés et 3 millions de prisonniers.

LA PRESSE ALLEMANDE

A propos du vœu émis par le Congrès des Ouvriers et Soldats relativement à un armistice, la presse allemande écrit :

Berlin, le 13. — De la *Post* : « L'offre de paix des maximalistes russes ne doit pas éveiller en Allemagne de fausses représentations et espérances. Ce n'est pas une offre de paix russe, mais l'offre d'un parti russe. Plus gravement que jusqu'ici, la guerre civile sévit dans l'ancien empire russe. Nous ne savons pas quel parti obtiendra la victoire, quel programme représentera définitivement la volonté de la Russie. Mais si ailleurs existe la volonté sincère que l'Allemagne elle-même a exprimé clairement depuis une année, il n'y a pas de motif pour manifester du mécontentement. »

Du *Vorwärts* : « Les travailleurs allemands, sans distinction de tendance socialiste, saluent la proposition russe comme la nouvelle démarche ardemment souhaitée vers la paix. Ils sont disposés à la soutenir le plus vivement possible. »

De la *Germania* : « La Conférence de Stockholm doit revivre, mais cette fois sous une forme autre et soumise à un contrôle. Si l'on peut imposer silence aux canons pour un temps assez long, la fièvre de guerre fera place, dans les pays de l'Entente aussi, à des considérations plus raisonnables. »

De la *Frankfurter Zeitung* : « Les Alliés ont jusqu'à présent accueilli par des moqueries toutes les propositions de paix venant du dehors et ont étouffé toutes celles qui ont été formulées à l'intérieur. C'est à eux de répondre à la première proposition de paix qui émane d'un de leurs alliés. »

LA PRESSE SUEDOISE

Stockholm, le 12. — La *Svenska Dagbladet* écrit : «L'Entente a surévalué la force de l'armée russe après la révolution et cette surévaluation a eu de funestes conséquences au point de vue de la paix par compromis que l'on désirait. Or, ce n'est là qu'une faute négligeable en regard du danger formidable qui résulte du fait que simultanément les dirigeants de l'Entente sous-évaluent le progrès actuel des ressources des Puissances centrales et surévaluent l'aide des Etats-Unis. Le sort de l'Europe entière est livré au hasard dans des conditions dont l'histoire n'a jamais vu d'exemple. Pour le nouveau gouvernement russe, il n'y a qu'une issue : mettre rapidement fin à la guerre. Si les puissances occidentales s'y opposent, la rupture entre l'Est et l'Ouest devient vraisemblable et il faut s'attendre à ce que les garanties économiques données par la Russie aux puissances occidentales soient complètement perdues pour elles. Le seul moyen qu'ait l'Entente de sauvegarder ses intérêts économiques, à tout le moins dans l'Est, c'est la paix. Il est superflu de dire que le facteur de puissance que représente la Russie venant à disparaître, il est impossible à l'Entente d'atteindre son but de guerre. Il serait absurde, en effet, de penser et d'espérer que l'Amérique qui ne dispose que d'un cadre primitif d'officiers et de moyens de communication très lents, soit à même, pendant le court laps de temps qu'il reste encore à courir avant que les Puissances centrales jettent à peu près toutes leurs forces sur le front à l'ouest, d'envoyer sur ce front des secours suffisants pour empêcher la percée. Or, si cette percée réussit les troupes de l'Entente ne pourront plus jamais compter sur la défaite des Puissances centrales, auxquelles la guerre aura fatalement pour résultat final de livrer le continent européen. Finalement, la vérité est que nous avons tout à craindre pour l'avenir si le problème n'est pas résolu tout de suite par la conclusion de la paix ».

LA PRESSE FRANÇAISE

La Haye, le 13. — *Handelsblad* : Les journaux parisiens sont unanimes à repousser les propositions de paix des Maximalistes : selon eux, les Alliés n'ont pas à se préoccuper des extravagances de quelques utopistes irresponsables.

A l'Extérieur

Allemagne. — *A la Chambre saxonne.* — Dresde, le 13. — Le député national-libéral Vogel a été élu président de la seconde Chambre saxonne.

M. von Batocki. — Berlin, le 13. — M. von Batocki, le chef de l'office du ravitaillement en Allemagne, est rentré dans l'armée et se trouve actuellement à l'Isonzo.

France. — *Le Duc d'Orléans et M. Daudet.* — L'*Action Française* publie la dépêche suivante adressée par le Duc d'Orléans à M. Daudet, accusateur de M. Malvy : « Nous reconnaissons votre patriotisme ; nous savons que vous et vos amis, vous vous consacrez uniquement à la défense de la France. Jusqu'à présent, il vous manquait une consécration officielle que nous vous envoyons par la présente. »

L'écrit termine en engageant M. Daudet et ses amis à continuer à se consacrer au bien de la France.

M. Painlevé et Lloyd George d'accord. — Berne. — Lors d'un déjeûner à Paris, M. Painlevé et Lloyd George ont exprimé la nécessité de continuer la guerre malgré les événements en Italie et en Russie.

Hollande. — *Les communications avec l'Angleterre.* — Londres, le 13 (Reuter). — On est d'avis en Hollande que le gouvernement anglais réautorisera la transmission, par son câble, des dépêches hollandaises, dès que le transit des sables et graviers aura cessé le 15 novembre. Une suspension provisoire de ce transit — dit Reuter — n'est pas suffisante pour déterminer le gouvernement anglais à prendre cette mesure.

Suisse. — *Les céréales.* — Zurich, le 13. — Les stocks de céréales en Suisse suffiront jusque vers la mi-avril. La

ration individuelle de pain est abaissée à 225 gr. On a également diminué la ration des soldats et des enfants.

A la frontière. — Zurich, le 13. — Le barrage de la frontière française est strictement observé.

Angleterre. — *L'aviation militaire.* — Londres, le 13 (Reuter). — La Chambre des Communes a adopté en seconde lecture une loi créant un service militaire d'aviation établi sur les mêmes bases que celles de l'armée et de la marine.

Chine. — *Une protestation.* — Amsterdam, le 13. — Reuter mande de Washington : Le gouvernement chinois a protesté auprès de l'Amérique contre l'accord américano-japonais relatif à la Chine.

On communique officieusement que la même protestation a été remise à Tokio. Le texte n'en est pas publié.

Amérique. — *Pour la Conférence des Alliés.* — La Haye, le 13. — La légation des Etats-Unis à La Haye communique ce qui suit : «Nous prendrons part à la Conférence des puissances qui combattent contre l'Allemagne et nous y serons représentés par notre délégué M. Edouard House, ainsi que par l'amiral Benson, le général Becker, le général Bliss, chef de l'état-major de l'armée américaine, M. Oscar Cesby, deuxième secrétaire du Trésor, MM. Wance et Corwick, représentants du département de commerce, M. Taler représentera la dictature de l'alimentation, MM. Thomas Wilson et Gordon Auchenclos assisteront aussi à la Conférence au nom des Etats-Unis.

La Conférence sera en tout premier lieu une conférence militaire qui discutera les efforts communs à faire pour conduire les opérations militaires et prendre les mesures économiques de manière à obtenir le meilleur résultat. Les Etats-Unis ont décidé d'utiliser le mieux possible leurs ressources en hommes et en matériel ; il s'agit donc de décider comment ils doivent le faire.»

SUR MER. — Amsterdam, le 13. — L'Agence télégraphique néerlandaise annonce que le bâtiment de pêche hollandais «Huibertje» a été coulé hier par un sous-marin allemand à l'intérieur de la zone interdite. Un homme d'équipage a été tué lors du bombardement.

NOUVELLES DIVERSES

Conseil de guerre de l'Entente

Londres, le 13. — A la Chambre des Communes, M. Bonar Law annonce la création d'un conseil de guerre anglo-franco-italien qui se réunira à Versailles au moins une fois par mois. On négocie au sujet de l'adhésion des autres puissances. La France y sera représentée par le général Foch, l'Angleterre par Sir Henry Wilson. Le délégué italien n'est pas encore connu.

Echos et Nouvelles

Beaux-Arts

Pour prendre date : L'« Œuvre des Artistes » organisera du 16 au 31 décembre prochain, une exposition d'art réservée à ses membres liégeois. Elle aura lieu, en les salons de l'Hôtel de Suède, au profit des familles d'artistes nécessiteuses.

Cette exposition sera suivie, du 7 au 15 janvier, par un salonnet consacré aux œuvres de M. Jostens, un nouveau venu dans le monde des arts liégeois.

Les chemises de neige

Tout comme maints autres moyens, employés dans la guerre actuelle, les chemises blanches qu'endossent les soldats dans les plaines couvertes de neige pour tromper l'ennemi, ont déjà rempli ce rôle bien des siècles en arrière. C'est ainsi qu'un historien allemand, dans un ouvrage sur la campagne d'hiver (1657-1658) de Charles Gustave de Suède, raconte que ce capitaine fit endosser aux hommes de quelques uns de ses meilleurs régiments, des chemises blanches, afin de les rendre invisibles sur la neige ; c'est dans cet accoutrement qu'ils donnèrent l'assaut aux travaux de défense. Mais les Danois étaient vigilants et «la chemise blanche devint pour de nombreux assaillants une chemise de mort.»

La Vie en Belgique

A Liège

Le carnet d'un Liégeois.

JOLIES CHANSONS POUR ENFANTS (1).

Parmi les livres pour enfants que l'on voit cette année aux vitrines, celui qui me paraît répondre le plus parfaitement à son but est à coup sûr le charmant album que l'imprimerie Bénard vient de faire paraître sous ce titre qui à lui seul évoque tant d'émouvants souvenirs et tant de visions touchantes : les « Jolies chansons pour Enfants ».

Jamais livre, à mon sens, ne tint mieux les promesses de son titre. Ce sont bien là de jolies chansons pour les enfants, et pas autre chose. Il ne faut pas vous attendre à rencontrer là des couplets que vous ne connaissez pas, à y déchiffrer des airs qu'il vous faudra apprendre par cœur. De « Cadet-Rousselle » à « Frère Jacques », vous en connaissez tous, de la première parole à la dernière, ces refrains délicieusement naïfs et l'un ou l'autre d'entre eux, sinon tous, vous rappelleront de ces souvenirs dont on ne peut rammer la cendre en son cœur sans se sentir aussitôt la paupière humide et brûlante. Ce sont de ces airs très simples que les mamans chantent à leurs petits pour les endormir, et qu'un peu plus tard ils répètent près d'elles, avec de ces balbutiements mélodieux qui ressemblent bien plus aux ramages légers des oiselets qu'aux dures paroles des hommes.

On se souvient toute sa vie, comme des choses les plus parfaites que l'on ait connues, des images que l'on a eues dans les mains alors qu'on était tout petit. Ce sont les premières éducatrices de notre cœur. Les parents ne sauraient donc les choisir avec assez de soin. Celles que Mlle Berchmans a composées pour les « Jolies Chansons » me paraissent réaliser ce que l'on peut faire de mieux dans ce genre extrêmement périlleux, où bien peu d'artistes sont capables de s'aventurer sans maladresse. Tout en étant assez éloignées, assez pures de formes et harmonieuses de couleur pour satisfaire les yeux les plus exigeants, elles n'ont d'un dessin volontairement simplifié qui sera compris du premier coup d'œil, et ne représentent que des êtres et des objets familiers aux tout jeunes enfants. Petits et grands éprouveront à les regarder un égal plaisir.

Si nous ajoutons que cet album est vendu au profit de l'œuvre pour l'alimentation des Prisonniers, nous en aurons dit assez pour que le jour de la Saint Nicolas il se trouve à tous les foyers.

PHÉLION.

(1) l'album de chansons, avec images d'Em. Berchmans. Accompagnement d'Ivan Florence. Broché fr. 3,25, relié fr. 4,25 (Edition de l'imprimerie Bénard).

A nos clients d'annonces

Nous prions nos clients d'annonces *au comptant* qui nous ont transmis des ordres de publicité qui n'ont pas encore été exécutés, de vouloir bien passer par nos guichets pour obtenir le remboursement du montant de leurs annonces.

La Saint-Nicolas des Enfants de Soldats

AVIS IMPORTANT

Le Vestiaire Privé pour Nécessiteux (Femmes et Enfants de Soldats) nous prie de bien vouloir mettre le public en garde contre les agissements de personnes qui se présentent à l'effet de recueillir à domicile les souscriptions en vue d'assurer la St-Nicolas aux Enfants de Soldats.

Le V. P. P. N. est la seule société qui se charge officiellement depuis trois ans, d'organiser la St-Nicolas de 1.500 enfants !

Le public est donc prié d'exiger des personnes, qui se présentent à domicile, la carte vert et blanc de membre de la Société, revêtue de la photographie et des signatures des présidente, trésorier et titulaire. Voilà les lecteurs avertis.

A LA CATHÉDRALE. — Ce jeudi, à 11 h., messe de requiem à la mémoire des Belges morts pour la patrie. Exécution par la Société Royale « Les Disciples de Grétry » sous la direction de M. P. Melhabe, de la messe de E. Detheux. A l'offertoire, M. Closset chantera le *Quid sum miser* de J. Jongen. A l'élévation, le *Pie Jesu*, de P. Mawet, sera chanté par MM. J. Closset et J. Albers.

DANS NOS RAVITAILLEMENTS. — On se plaint de ce que le ravitaillement de la rue Ste-Véronique ne soit pas chauffé. Avis à M. Qui-ce-Droit.

A L'HOTEL-DE-VILLE. — Lundi le Conseil communal a accordé différentes concessions et l'acquisition de terrains dans les cimetières communaux ; les crédits spéciaux et supplémentaires demandés ; approuvé les différents comptes et budgets pour 1916 de Monts-de-Piété, Ecole industrielle, Ecole professionnelle de fabrications d'églises et du Receveur communal ; il a ratifié plusieurs donations faites aux hospices civils, aux fabriques d'églises et à l'Institut des Sourds-Muets ; il a autorisé l'acquisition, la vente et la location de terrains au profit des pauvres, au bureau de bienfaisance et de certaines églises. Le projet de budget pour 1918 a été voté.

Les questions du service des incendies, vivement discutées, le promotions dans le personnel de l'administration communale et dans le personnel enseignant des écoles primaires et des écoles d'adultes, l'acceptation de la démission de membres du personnel enseignant, la demande de congé sans traitement de membres du personnel enseignant ont été ajournées.

La séance, sous la présidence du bourgmestre, a été levée à 9 heures.

RAVITAILLEMENT. — La quinzaine prochaine, les magasins hispano-néerlandais vendront du savon aux, du riz et de la cervelline de riz.

L. M.

VOLS. — Procès-verbal a été dressé à charge de Germaine L., rue Chaussée-des-Prés, du chef d'abus de confiance et escroquerie.

— On a volé, chez Mme veuve J., rue de la Cathédrale, 15 couvertures, 34 kgs de laine noire, 30 m. de tissus et 3.000 boîtes de cigarettes ; chez Mme veuve P., rue St-Gilles, 3 blouses, un jupon ; chez M. Pierre G., rue St-Gilles, 15 kgs de riz, du café et du linge ; chez Mme Catherine M., rue Ste-Aldegonde, un châle ; chez M. F., rue du Plan Incliné, 3 kgs de graisse ; chez M. B., r. S.-Hubert, un sac de féveroles et un sac de pois verts ; chez M. H., rue St-Georges, des bottines ; chez l'épouse I., r. St-Gilles, des objets en cuivre et des tuyaux en étain chez M. L., rue Grétry, 27 fr. 50 ; M. Pierre B., de Cheratte, a été délesté de 80 fr.

T.

En Province

SERAING. — Aug. C..., 15 ans et demi a volé chez M. Louis, rue de la Boverie, des denrées diverses.

— Une vingtaine de procès-verbaux ont été dressés à charge de divers établissements pour fermeture tardive.

D.

HERSTAL. — Nous pouvons annoncer que les distributions de pommes de terre se poursuivront au fur et à mesure des arrivées. Le Comité a voulu seulement donner à la population un point de repère pour régler la consommation.

La distribution des cartes, donnant droit à la ration de 20 kgr., a commencé lundi et se poursuit dans l'ordre habituel.

N. Y.

DERNIERE HEURE

France. — *A la Chambre.* — Berlin, le 14. — Le gouvernement français a proposé l'ajournement des interpellations sur les différentes affaires. La Chambre a refusé par 277 voix contre 186.

Angleterre. — *Lloyd George de retour.* — Londres, le 13. — Reuter. — Lloyd George est rentré cet après-midi à Londres, en compagnie de M. Venizelos.

Italie. — *La question des troupes.* — Berne, le 13. — Agence Télégraphique suisse. De source autorisée, on dément l'information qui a paru dans la presse relativement à un échange de troupes franco-anglaises à la frontière du Tessin.

Au Vatican. — Berlin, le 14. — Le *Berliner Lokal Anzeiger* annonce de La Haye : Les journaux suisses mandent de Rome : Dans les milieux apparentés au Vatican, on s'attend à la publication prochaine d'une nouvelle note pontificale où seront exposées les conditions de paix particulières pour chacun des belligérants.

Japon. — *Impressions.* — Amsterdam, le 13. — Le *Times* mande de Tokio : Les nouvelles de Russie inquiètent beaucoup l'opinion publique à Tokio. Les événements ont une grande influence à la bourse. On croit généralement que le Japon se conformera aux vœux des Alliés.

VIVEGNIS. — Mercredi, on a procédé à l'arrestation, à Herstal, de trois individus, les frères H., présumés avoir coopéré à l'acte de banditisme de Vivegnis.

C'étaient les compagnons inséparables de Brunix et le jour précédant le crime, ils avaient été aperçus ensemble dans la commune.

Le Parquet a fait trois nouvelles descentes dans la localité.

L'état de santé de Rikar s'est beaucoup amélioré.

EM.

ESNEUX. — Depuis lundi 12, vente de charbon, à 0,68 fr. les 10 kgs., tous les jours de 1 à 4 h.

(f. 33).

HUY. — Le remboursement des tickets pour les pains de Hollande s'effectuera à partir de lundi 19.

Au Bureau. — Le nombre des avocats exerçant près le tribunal de 1re instance de Huy s'élève, pour l'année judiciaire 1917-1918, à 20. L'an dernier il était de 23 ; au cours de l'année, 3 stagiaires ont été inscrits au tableau par ordre, un membre du Barreau, M. Ernest Loumaye, inscrit second (le 4 avril 1914) est décédé.

Quant au nombre des avoués, il s'élève à 9.

MARCHIN. — Dimanche soir, chez Mme Paul Marx, à Reglisse, on a volé linge, bijoux, vêtements etc. et une somme d'argent. Le montant du vol s'élève à 30.000 fr. Les voleurs sont arrêtés ce sont F. Fernand, 20 ans, et N. Cyrille, 25 ans, tous deux de Marchin.

— Chez Mme veuve Bovy-Goffin, également à Réglisse, on a volé des bijoux, un livret de caisse d'épargne et un autre de la banque Fabry et Cie et plusieurs obligations. Le montant du vol est important.

— Dimanche 18, à 2 h., chez M. A. Mathy, à Marchin, conférence sur la question des loyers par M. Antony Vienne.

C. T.

CHRONIQUES

Œuvres

KURSAAL. — Ce vendredi 16, à 7 h. 30, au Kursaal, représentation du « Chemineau » au bénéfice de l'Œuvre de l'Enfant du Soldat, de Selessin.

KURSAAL. — En annonçant le gala de l'Association Mutuelle des Employés de Nouveautés et de Confections de Liége, qui aura lieu le vendredi 23 courant, nous avions dit que Mme Blanche Vignola, Mlle Diane d'Orly, M. Clément, M. Delcrinis avaient promis leur précieux et très intéressé concours à cette fête et nous finissions l'énumération par ces mots... A jour d'hui, nous pouvons compléter cette liste par Mlle Yvonne Brusson, qui vient de Bruxelles couverte de lauriers, Mlle Grisard, qui a obtenu dernièrement un franc succès à Liége-Palace, Mme Verstraete et M. Gendrin les deux premiers de la danse du Pavillon de Flore, accompagnés des gentilles ballerines de l'établissement de la rue Sur-les-Remparts. Du côté masculin nous voyons Messieurs Arthur Descamps, le ténor favori du théâtre Trianon, José Beckman, la jeune et talentueuse première basse chantante du même théâtre, Rademacker, violoniste médaillé en vermeil du Conservatoire de Liége, Joseph Leroy, baryton de grand opéra formé à l'école du répétiteur proche, rue Jules-Massart, Gaston Presichi, chanteur à voix et pensionnaire du Trocadéro, enfin Gérard Delhaxhe, Parisien de salon qui ne le cède à personne en ancienne bonne revue. Nous tenons à remercier M. Truyen, directeur du Trianon, Messieurs Tassier et Toussaint, directeurs du Pavillon de Flore, qui ont daigné autoriser leurs artistes à collaborer à la réussite de cette soirée. N'oublions pas le jeune caricaturiste Gerlach, dont on a pu apprécier le talent au dernier salon de la haute couture et qui fera les charges des artistes inscrits au programme. Celles-ci seront exposées dans les magasins du centre. Pour finir, disons que le comité organisateur est en pourparlers avec une grande vedette de Bruxelles et qu'il espère offrir cette primeur au public liégeois. On peut se procurer des cartes à l'avance aux maisons Vaudoire, Lurquin, Halleux, Rosam et Rollin, Pompes Funèbres Aux Economies.

Bibliographique

LE FEYE DE L'ACCAPAREUR. — Comédie dramatique d'un acte de Ed. François et Joseph Halleux. Prix : 60 centimes. — Les fermiers ont une mauvaise presse en ce moment, bien entendu nous voulons parler des fermiers accapareurs, car il y en a d'autres, heureusement !

Le fermier restera une des figures légendaires du drame mondial que nous vivons en ce moment, nous devons dire que ce n'est pas, hélas ! à son honneur.

Mais les circonstances actuelles ont créé tant de types nouveaux, grotesques et autres, que nos écrivains et artistes n'ont pas perdu si belle occasion de les croquer sur le vif. Nos humoristes les ont crayonnés à ravir et nos chroniqueurs, tel Norbert de Gault, les ont dépeints avec un réalisme effarant. Viennent enfin nos revuistes qui les ont mis en scène avec une verve et une justesse auxquelles il faut rendre hommage.

MM. Ed. François et Jos. Halleux, les auteurs dramatiques bien connus, nous présentent dans notre cher patois, Li Feye di l'Accapareu[r] ; les auteurs ont fait là œuvre morale. Nous y assistons aux opérations louches d'un fermier doublé d'un égoïste féroce. Tous les types qui fréquentent la ferme défilent devant nous. Le remords se fait enfin jour dans le cœur du dur fermier, grâce à l'influence bienfaisante qu'exerce sur lui sa fille Phonsine.

Voilà la pièce que nous ont présentée les auteurs ; les scènes en sont très bien agencées, le sujet se déroule très compréhensible et il s'en dégage un parfum du terroir sur lequel plane toujours l'idée hautement moralisatrice. Nous pouvons prédire le plus grand succès à cette publication.

Tirage d'Emprunts

VILLE DE LIÉGE

Emprunt de 50.000.000 de fr. de 1905.

Tirage du 14 novembre 1917.

75e tirage, 14 séries comportant 350 obligations remboursables le 1er juin 1918.

Série 16725	n. 20	remb. par fr.		10.000
» 6658	n. 25	»		500
» 4742	n. 13	»		250
» 1360	n. 19	»		200
» 4742	n. 4	»		200
» 7763	n. 24	»		150
» 4887	n. 14	»		150

Remboursables par 125 :

Série	n°	Série	n°	Série	n°
5106	7	6658	12	14751	21
7763	7	2032	14	2086	20
14754	18	4377	5	4887	25
16725	6	3141	24	6463	17
4377	18	13360	10	6463	3
4887	10	3141	12	7763	9

Remboursables par 110 :

4377	2032	6463	4742	15360
4887	3141	2086	7763	6658
16725	7497			

LOTS CONGO (1888).

Liste des obligations sorties au tirage du 20 octobre 1917 (47e de la 20e année).

20 séries, soit 725 obligations, remboursables à partir du 15 avril 1918.

Numéros sortis avec prime :

S. 23750 n. 25 remb. par fr. 10,000
S. 17621 n. 4, id. 2,000
S. 10694 n. 22, S. 23750 n. 13 et S. 56952 n. 13 remb. par 1,000

Sont remboursables par 750 fr. :

S.	5311	n. 21	S. 10694	n.	6
S.	13339	n. 9	S. 13339	n.	14
S.	17162	n. 25	S. 23608	n.	9
S.	23750	n. 12	S. 35955	n.	2
S.	35955	n. 10	S. 38325	n.	2
S.	43118	n. 9	S. 43118	n.	22
S.	49476	n. 10	S. 49476	n.	13
S.	49890	n. 5	S. 49890	n.	25
S.	50388	n. 12	S. 55163	n.	18
S.	56739	n. 18	S. 56848	n.	20

Sauf les numéros primés indiqués ci-dessus, les séries suivantes sont remboursables à 250 fr. :

5311	5346	10094	13339	13757
14350	17162	17621	23608	23750
24631	25725	26139	26996	28850
30549	32249	35955	38325	43118
45421	47731	49476	49890	50388
55163	56739	56848	56952.	

Nécrologique

On nous prie d'annoncer la mort de

MADEMOISELLE ELISE HOUBEN

décédée accidentellement à Maeseyck, le 9 novembre, à l'âge de 51 ans. Les funérailles ont eu lieu à Maeseyck, le 12 nov.

f.33462

La messe de quarantaine pour le repos de l'âme de M. OCTAVE DEPAYE sera célébrée lundi 19 courant, à 9 heures, en l'église de Haillot. 17805

On nous prie d'annoncer la mort de

Monsieur LOUIS WAGEMANS

Garde-ex entrique à Liége-Guillemins

décédé à l'âge de 59 ans.

Les obsèques auront lieu en l'église St-Vincent, le vendredi 16 courant, à 9 heures. Réunion rue de Fétinne, 23, à 8 ½ heures. f. 33464

Madame Veuve Benoît Isbecque, née Malvina Dubart, Monsieur et Madame Adolphe Schnorrenberg-Isbecque et leur fille Nelly, Monsieur et Madame Benoît Isbecque-Schmitz et leur fille Denise, les familles Isbecque, Dubart, Van Caubergh, Lechien-Levêque et Eliaerts, ont la profonde douleur de faire part de la mort de

M. BENOIT-JOSEPH-JEAN-BAPTISTE-GHISLAIN ISBECQUE

Capitaine-commandant d'artillerie en retraite, Chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold III.

leur époux, père, beau-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin bien-aimé, né à Tournai le 10 avril 1859, décédé inopinément à Knocke s/M., le 19 octobre 1917.

Un service solennel pour le repos de son âme sera chanté en l'église Sainte-Marie-des-Anges, le lundi 19 novembre, à 11 heures.

Vu les circonstances, il n'a pas été envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu. (f. 6045)

Madame Veuve Léon Degive, Sophie Birilot ; Monsieur Adolphe Degive ont la profonde douleur de vous faire part de la mort de leur époux et frère

MONSIEUR LÉON DEGIVE

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU RÈGNE DE LÉOPOLD II
ANCIEN BOURGMESTRE
ANCIEN CONSEILLER PROVINCIAL

né à Hermalle-s/s Huy, le 24 Juin 184[illegible], décédé à Ivoz, le 9 novembre 1917.

Vu les circonstances, l'inhumation a eu lieu dans l'intimité et il n'a pas été envoyé de faire-part, le présent avis en tenant lieu. f. 33465

La messe d'obsèques pour le repos de l'âme de

Monsieur ERNEST NOLET

Sergent-major au 7e de ligne

sera célébrée le lundi 19 cour., à 10 h., en l'église St-Pierre, à Huy. 17805

COMMUNIQUÉS

AU PAVILLON. — Le Comité musical du «Sou du Passe-Temps» (Centre) rappelle que c'est ce mardi 17 que Mlle Bellys, du Théâtre royal d'Anvers, MM. Scapin et Jennotte, nos deux concitoyens dont on connaît la brillante carrière artistique, donneront, au profit du «Sou du Passe-temps», une représentation de la «Tosca».

On peut retenir ses places 17, rue de la Régence ou au Pavillon.

TROCADÉRO. — Aux amateurs d'un spectacle amusant et honnête, nous recommandons le programme d'aujourd'hui : «Djéraînes Brîxhes» à Djî l'Ârdjo. Demain, vendredi, reprise sensationnelle de «Masse di Fôdjo».

GAITÉ. — Conscients du manque de ressources de certaines classes de la société, la direction organise tous les samedis, à partir du 17 de ce mois, des soirées populaires à moitié prix.

LIÉGE-PALACE. — Matinée à 3 h., le soir à 8 h. : Refala-Cecilia, virtuose musical ; Charlie and Berthe, comédiens multitransformistes ; Antonio et son comique, acrobates sauteurs ; Les D'Arrescos, double trapèze en voltige ; Programme cinématographique extraordinaire.

KURSAAL. — Tous les soirs et dimanche, lundi et jeudi en matinée : «L'Alouette», opérette en trois actes de M. G. Ista, musique de M. Ed. Delhaes, avec le concours de Mmes Thabert, Levêque, MM. Darman, Maréchal fils, Lemaître, Ségers, etc.

WINTER-VARIETES. — Tous les soirs et dimanche, lundi et jeudi en matinée : «Pour vivre heureux», comédie en trois actes de MM. Y. Mirande et A. Rivoire, avec le concours de Mmes Daveny, Lavarenne, Lemonnier et MM. Fleury, Léonard, Defays, Brasseur, etc.

CINÉMA MONDAIN. — Programme : Katharina Karaschkin, film en 6 parties, épisode de l'absolutisme russe. — Le palais de la chaussure, comédie en 4 parties. — Mine volée, cow-boy. — Tom-Mix, drame, cow-boy en 3 parties.

Les Spectacles du jour.

PAVILLON. — A 7 1/2 h., « Le Grand Mogol ».

TRIANON. — A 7 1/2 h., « La Reine des Films ».

KURSAAL. — A 4 h. et à 8 h. : «L'Alouette» opérette en trois actes.

WINTER-VARIETES. — A 4 h. et à 8 h. : «Pour vivre heureux», comédie en trois actes.

CINÉMA ROYAL. — A 4 h. et à 7 h. 30 : « Pas tant d'Chichis », revue.

Boîte postale

M.S. — D'après les renseignements que vous nous donnez, il nous paraît que vous n'occupez qu'un quartier, un appartement comprenant d'après les usages deux ou trois pièces avec cave et grenier. Le délai de congé d'un quartier est de 15 jours avant l'expiration du mois. (Reçu 0,50 pour les pauvres).

ANONYME. — Reçu fr. 0,50 pour les pauvres.

M.D. — Votre pensée est bien juste et bien profonde ; oui on devrait faire dans tous les villages la St-Nicolas aux enfants de soldats. Nos bons cultivateurs devraient se cotiser pour procurer à ces pauvres petits les joies d'une fête qu'ils partageaient autrefois avec leurs pères. Jamais on n'a pensé à la St-Nicolas des petits enfants habitant la campagne ; nous espérons que cette année, il se formera dans chaque localité un Comité qui se chargera de récolter les dons et organisera cette petite fête qui réjouira tous les enfants de ceux qui sont absents depuis si longtemps. (Reçu fr. 0,50 pour les pauvres).

L.K. — Adressez-vous au cadastre. (Reçu fr. 0,50 pour les pauvres).

E.C.J. — Quand bien même vous payeriez vos locations intégralement, c'est toujours le droit de votre propriétaire de vous donner congé. (Reçu fr. 0,75 pour les pauvres).

J.G.AWANS. — Vous pouvez cultiver cette terre pendant trois ans. Les usages locaux dans votre canton vous donnent cette faculté. (Reçu fr. 0,50 pour les pauvres).

A.J. — Sous peine de renom, votre propriétaire veut vous faire payer la moitié de la consommation du gaz. Que voulez-vous y faire, si ce n'est de tâcher de prendre un arrangement avec lui. (Reçu fr. 0,50 pour les pauvres).

J.M. CHOKIER. — Bien reçu votre adresse.

E.M. 13. — Lettre anonyme. (Reçu fr. 0,50 pour les pauvres).

M.L. 60. — Vous ne voudriez cependant pas que le destinataire payât de la marchandise qu'il n'a pas reçue. Il a parfaitement le droit de refuser le payement. (Reçu fr. 0,25 pour les pauvres).

Etat-Civil

LIÉGE. — DÉCLARATIONS DE MERCREDI 14. — *Naissances :* 1 garçon, 1 fille. — *Décès :* 3 hommes, 5 femmes, 1 enfant :

Ferdinand Boni, président honoraire de la Cour d'appel, 71 ans, r. Darchis, 2 ; Ep. Monfort. — Lambert Dellosse, s.p., 72 ans, r. Basse-Wez, 155, cél. — Louis Wagemans, c. aux ch. de f., 58 ans, r. Latour, 8, cél. — Marie Daxhelet, 59 ans, r. Basse-Chaussée, 82, ép. Dael. — Amélie Bertrand, s.p., 76 ans, r. de la Légia, 25, cél. — Victorine Warin, s.p., 51 ans, pl. de Bregnée, 29, v. Gillet. — Marie Jacquemotte, s.p., 63 ans, r. Goffin, 46, v. Deprez, ép. Elaerts. — Marie Hanquet, s.p., 61 ans, r. Hurman Reuleaux, 2, v. Fagot.

Imp. F. MALHERBE, bd Em. de Laveleye, 255.
Administrateur : M. FISCHER.

FEUILLETON DU *Télégraphe* 64

Renée Orlis

par Henri ARDEL

— Vous n'avez pas froid ? demanda derrière elle cette voix qu'elle connaissait si bien.

— Non, merci, je suis très bien, dit-elle sans bouger.

Roger fit quelques pas et se trouva à ses côtés. Alors il continua d'un ton presque suppliant :

— Vous excuserez vous me pardonner si je vous adresse une question indiscrète ?... Vous êtes triste... Quelqu'un ou quelque chose vous a-t-il blessée ?

— Oh ! nullement ! dit elle avec un faible sourire, je suis seulement un peu fatiguée ! J'ai eu, au contraire, de bien bons instants aujourd'hui, surtout au Grand-Bey... Je ne les oublierai pas...

Lui non plus n'oublierait pas. Mais elle ne devait pas le savoir...

— Je comprends que vous soyez fatiguée... Une société comme celle qui vous entourait n'était pas faite pour vous, reprit-il d'un accent amer.

— Ne dites pas cela, je vous en prie... Tout le monde est si charmant pour moi... Voyez aussi comme tous sont ravis de leur promenade... Si je suis lasse, c'est que je n'ai pas l'habitude de tant de distractions. Je ne devrais jamais quitter mon *home*...

Elle essayait de parler gaiement ; mais une grosse larme lui monta aux yeux et roula sur sa joue... Le vent l'emporta...

Comme tantôt au Grand-Bey, ils restèrent silencieux l'un près de l'autre, regardant fuir le paysage, qui prenait un charme mélancolique sous la nuit presque venue. Après la chaleur étouffante du jour, cette tiédeur fraîche du soir était berceuse et reposante... Dans l'air pur, le rire de Maud résonna encore, éclatant, cristallin.

— Vous avez raison. Là-bas on s'amuse beaucoup ! dit Roger.

— Tant mieux, fit-elle avec douceur. Il est bon de voir des créatures heureuses !... Vous devriez aller prendre place parmi celles-là !

— Moi, parmi les heureux ! Si vous pouviez savoir quel pauvre misérable je suis, vous auriez compassion de moi.

Il se tut une seconde et continua d'un accent étrange et assourdi :

— Ne trouvez-vous pas que d'admirables fins de jour telles que celles-ci donnent soif de bonheur ?

Les yeux fixés sur l'eau mouvante, elle répéta :

— Le bonheur ! Oui, ce doit être délicieux de le posséder pleinement !

Et comme pour elle-même, plus bas, elle ajouta :

— Il faut faire ce qui doit être fait : chercher le bien à accomplir, et, à défaut du bonheur, on trouve la paix...

Il ne répondit pas... Trop de choses lui venaient de la pensée aux lèvres... Il se mit à marcher sur le pont ; mais il n'eut pas le courage de s'éloigner entièrement, il resta à l'écart, songeant à elle.

Comment avait-elle pu ainsi s'emparer de lui ?... Il était arrivé à Kerven sans songer même qu'il l'a verrait... Et elle-même était venue à sa rencontre ! Les premiers jours, il l'avait observée curieusement, tant elle lui paraissait différente de Maud et des autres femmes... Et puis il n'avait même plus songé à l'observer ; il avait seulement subi le charme de cette exquise nature, si droite et si élevée. Quand il avait tout à coup senti l'ascendant qu'elle prenait inconsciemment sur lui, la place qu'elle commençait à occuper dans sa vie, il était parti effrayé de lui-même, pendant que, loin d'elle, il reprendrait pleine possession de son indépendance de jugement, qu'il échapperait à l'influence de ce charme pénétrant, si pur et si fort. Peine perdue ! A Paris, puis à Fontainebleau auprès de Maud, quand il écoutait le caquetage de sa délicieuse fiancée, — qui n'était guère sa fiancée que de nom, — il entendait une voix harmonieuse et pleine prononcer des paroles toutes vibrantes de vérité ; il voyait de grands yeux graves et limpides levés vers lui, l'interrogeant ou lui répondant ; il se rappelait une jeune intelligence intéressée par les plus austères sujets.

(A suivre).